

terre, les Troupes Angloises qui étoient en Catalogne se sont retirées : on a vû à Madrid un Ambassadeur d'Angleterre : Sa M. C. pour faciliter aux Anglois une plus grande étendue de leur commerce au Levant, & sur la Méditerranée, a consenti de leur laisser la possession des ports de Gibraltar & Port-Mahon : par ce Traité la Nation Angloise d'ennemie qu'elle étoit des Espagnols, est devenuë leur amie, & en épousera les intérêts lors que quelques jaloux voudront entreprendre de l'insulter. Pour dissiper à jamais le fantôme imaginaire de l'union des Couronnes de France & d'Espagne sur la tête d'un même Prince, (comme les ennemis du repos de l'Europe l'avoient insinué dans l'esprit des credules, & qu'ils faignoient de le craindre eux-mêmes,) le Roi Philippe V. a mieux aimé sacrifier le droit que sa naissance lui donnoit à la Couronne de France, que de manquer de reconnoissance au zèle & à la fidélité qu'il a trouvée dans le cœur des vrais Espagnols. Ce Prince a renoncé à toutes ses prétentions à la Couronne de France, pour lui & pour ses descendans, donnant sa préférence pour la Couronne d'Espagne, que Dieu, la nature, le droit du sang, & le consentement de tant de peuples lui avoient destiné. Il a même voulu accompagner cette renonciation de toutes les solemnitez qu'on a jugé convenables, pour dissiper l'ombrage, & les mauvaises préventions des Nations étrangères.

*France.*

V. La France fut affligée l'année dernière dans la partie la plus sensible de l'Etat : la Nation Françoisë, sur toutes les autres, a toujours aimé, honoré & cheri les Princes  
que